

fer les Anglois, au cas qu'ils se presentassent devant *Carthagene*. Enfin cet événement a échauffé les affaires ; Car sans en attendre d'autres suites, on a dépêché un Courier extraordinaire au Prince de Campo-Florido, Ambassadeur du Roi à la Cour de France, avec un ordre pour ce Ministre d'y faire les insinuations convenables sur ce sujet, & le Roi a pris d'abord la résolution de faire faire de pareilles insinuations auprès de toutes les Puissances intéressées au Commerce de l'Amérique, en leur faisant remarquer l'intérêt qu'elles ont que les choses demeuraissent dans ce Pays-là sur le pied du Traité d'Utrecht, qui souffroit déjà une atteinte si grande par les entreprises des Anglois, contre la foi & la teheur de ce Traité.

Mr. de Vaureal, Evêque de Rennes, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, n'a pas été long-tems sans recevoir de sa Cour des instructions sur les insinuations dont on vient de faire mention, & ses audiences du Roi & de la Reine étans journalieres depuis lors, il a fait connoître que sa Cour se déclarera bientôt contre l'Angleterre, si cette Couronne persiste dans son dessein aparent de ruiner le Commerce de toutes les Nations de l'Europe aux Indes, au préjudice de la paix d'Utrecht, pour se l'approprier à elle seule. La quantité d'Exprès qui lui arrivent & qu'il renvoye, est d'ailleurs une preuve qu'il y a quelque chose d'importance sur le tapis, & qui ne tardera point à éclater.

Mais si l'on a eu lieu d'être autant surpris que consterné du coup sinistre qui d'abord a suivi la tentative de l'Amiral Anglois ; coup dont le détail est rapporté dans nos derniers Mémoires, page 40. ; on s'en est relevé par l'espérance que